Ombre et lumière poétiques dans la salle basse en croisées d'ogive, joyau de la Clarté-Dieu.

ILS FONT REBATTRE LE CŒUR D'UNE ABBAYE CISTERCIENNE

Au cœur de la Touraine, Patrick et Julita Moussette œuvrent depuis dix-sept ans à la résurrection de l'abbaye de la Clarté-Dieu, qu'ils ont achetée à l'état de ruine. Leurs efforts sont récompensés par le Grand Trophée de la plus belle restauration, décerné par « Propriétés Le Figaro », « Le Figaro Magazine » et la Fondation pour les Monuments historiques, en partenariat avec La Demeure historique.

Par Ghislain de Montalembert (texte) et Eric Sander (photos)

Ils étaient douze. Douze moines cisterciens, accompagnés d'un père abbé et d'une poignée de convers à la carrure solide. Le 22 juillet 1240, quand on les vit arriver dans le village de Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), tout le monde se demanda ce qu'ils venaient bien faire ici. Mais les moines, eux, le savaient : ils allaient bâtir la 25e fille de Cîteaux : Notre-Dame de la Clarté-Dieu ! La vente du fief, au creux d'un bucolique vallon boisé, venait d'être ratifiée par Jehan d'Alluye, seigneur de Saint-Christophe et les religieux disposaient d'une somme considérable de 3 000 écus d'or léguée par Pierre des Roches, évêque de Winchester. Il n'y avait plus qu'à ! Le lieu, baigné de lumière, était propice à la prière. Il disposait d'une source, d'un territoire de plusieurs milliers d'hectares à défricher en vue d'y développer toutes sortes de cultures, dont celle de la vigne ; de marais que les moines allaient pouvoir assainir. Sans plus attendre, ils se sont lancés dans la construction d'édifices comme seuls savaient les concevoir les bâtisseurs de l'époque, assez vastes pour accueillir jusqu'à une centaine de moines et de convers ; suffisamment gracieux et lumineux pour inviter tout honnête homme à élever son âme vers la clarté divine. Huit heures de travail par jour, huit heures de prière et autant de sommeil… tel était le rythme de vie de ces hommes de foi, fidèles à la règle de saint Benoît. L'abbaye de la Clarté-Dieu ne tarda pas à rayonner dans toute la région, et même au-delà. Jusqu'à ce que la guerre de Cent Ans ne vienne considérablement l'affaiblir. Et trois siècles plus tard, la Révolution française signait tristement son arrêt de mort. Confisquée comme bien national, la Clarté-Dieu fut sauvagement endommagée et condamnée – pour toujours, pensait-on – à l'état de ruine romantique.

Patrick et Julita Moussette, sauveurs de la 25e et dernière fille de Cîteaux.

Un jour, Julita et Patrick Moussette eurent la bonne idée de passer par là. Comme guidés par la force du destin. C'était en 2002… Avec ses toitures effondrées, ses plafonds éventrés, ses 31 fenêtres dont les carreaux cassés n'avaient plus été remplacés depuis longtemps, l'abbaye était bien mal en point. La végétation avait tout envahi. Ronces, arbres, mauvaises herbes… C'était à peine si, depuis la route qui serpente à travers la forêt, on l'apercevait encore. *« Nous étions à la re-*

La charpente du dortoir des convers, contemporaine de celle de Notre-Dame de Paris.

Des bâtiments conçus sous le règne de Saint Louis pour abriter la foi ardente d'une centaine de moines et de convers

La salle des convers, louée pour des réceptions, accueille chaque été le Festival musical de la Clarté-Dieu.

Les murs et fenêtres de l'aile sud de la Clarté-Dieu ont été restaurés dans les règles de l'art.

Le salon du logis abbatial après restauration ; en dessous, à gauche avant celle-ci.

La salle à manger avant travaux (ci-dessus, à droite) et telle qu'elle est aujourd'hui.

LE GRAND TROPHÉE DE LA PLUS BELLE RESTAURATION

Le Grand Trophée de la plus belle restauration est décerné chaque année, depuis 2012, par *Propriétés Le Figaro*, *Le Figaro Magazine* et la Fondation pour les Monuments historiques, en partenariat avec La Demeure historique. Un chèque de 30 000 euros est remis au lauréat, récompensant un projet exceptionnel de restauration d'un monument, d'un parc ou d'un jardin privé bénéficiant d'une protection au titre des Monuments historiques. Le jury, présidé par Alexis Brézet, directeur des rédactions du *Figaro,* est composé d'experts et de passionnés du patrimoine : Benoît Bassi (président de la Fondation pour les Monuments historiques), Stéphane Bern (responsable de la Mission Patrimoine en péril), Antoine Courtois (directeur de l'Atelier Mériguet-Carrère), Frédéric Didier (architecte en chef du château et de la ville de Versailles), Dominique Flahaut de la Billarderie (membre du comité exécutif de la Fondation pour les Monuments historiques), Jacques Garcia (architecte, décorateur, propriétaire du château du Champ-de-Bataille), Jean de Lambertye (ancien président de La Demeure historique), Yves Lecoq (humoriste, auteur de *Fou de châteaux*, Editions du Chêne), Olivier Marin (rédacteur en chef de *Propriétés Le Figaro*), Jean-Louis Remilleux (producteur de l'émission « Secrets d'histoire ») et Jean-René Van der Plaetsen (directeur délégué de la rédaction du *Figaro Magazine*).

Un tiers des bâtiments du XIIIe siècle de la Clarté-Dieu ont survécu.

Des ruines romantiques caressées depuis près de huit siècles par une divine et sereine clarté

cherche d'une maison pour accueillir nos enfants mais aussi d'un lieu où installer nos ateliers respectifs, explique Julita Stadnicka Moussette, sculpteur * d'origine polonaise. *Quand nous avons découvert la Clarté-Dieu, nous avons immédiatement été séduits par la beauté du site ; par ces bâtiments, certes un peu démesurés pour nous, mais tellement paisibles et sereins. Mais c'est vrai,* reconnaît-elle, *il fallait un peu d'imagination, à l'époque, pour percevoir la magie de ces ruines huit fois centenaires et trouver l'énergie de s'engager dans une telle aventure ! »* Un peu d'inconscience aussi, sans doute. Car la grande opération de restauration engagée par les Moussette voilà maintenant dix-sept ans dure encore.

UN TRAVAIL TITANESQUE RÉCOMPENSÉ

Dès la vente réglée, Patrick et Julita se sont installés sur place, avec leur plus jeune fils, Pierre, encore collégien. Ils se sont mis au travail sans plus attendre. Il fallait défricher la jungle qui envahissait les bâtiments (un tiers des constructions du XIIIe avaient subsisté aux ravages du temps), abattre les arbres qui menaçaient de tomber à tout moment, dégager les abords de l'abbaye transformés peu à peu en décharge publique, restaurer ce qui pouvait l'être, installer les ateliers de Julita et Patrick (restaurateur de meubles) et, surtout, aménager un lieu de vie pour la famille… Les Moussette ont élu domicile dans le logis abbatial du XVIIIe, à vrai dire le seul bâtiment qui pouvait passer pour habitable à l'époque. Enfin presque, car il n'y avait ni chauffage, ni électricité, ni même l'eau courante, sinon celle acheminée par les fenêtres, via un tuyau d'arrosage, jusque dans la cuisine. En révisant ses leçons au coin de la cheminée Régence du salon, Pierre demandait parfois à ses parents la raison de cette vie bohème : *« Mais pourquoi ne vivons-nous pas dans une maison normale, comme tous mes camarades, avec de vraies salles de bains, des fenêtres qui ferment correctement et des pièces d'une taille raisonnable ? »*

En dix-sept ans, Patrick et Julita ont réalisé un travail titanesque que vient couronner l'édition 2019 du Grand Trophée de la plus belle restauration. *« Pendant les premières années, nous avons défriché, nettoyé, installé des sanitaires, l'électricité puis le chauffage,* raconte Patrick. *Nous avons remplacé quelques portes et fenêtres, en avons réparé d'autres ou les avons bouchées avec du plastique à bulles. Dès que la maison est devenue plus ou moins habitable, nous avons commencé à nous occuper des toitures des granges, puis du bâtiment des convers, de la salle basse du réfectoire des moines et d'autres vestiges du XIIIe, qu'il fallait sauver d'urgence. »* En 2006, le gigantesque pressoir du XVIIIe installé dans la salle des convers était intégralement démonté – pour être installé sous un abri adapté – afin de permettre la rénovation de cet espace dans lequel un superbe sol en terre cuite ne tarda pas à être posé. En 2013, des mesures d'urgence étaient prises pour étayer la salle basse en croisées d'ogive du XIIIe siècle située sous le réfectoire des moines, en attendant des travaux de restauration beaucoup plus importants à entreprendre pour la sauver définitivement. En 2015, les Moussette s'attaquaient à la restauration d'une terrasse écroulée ; en 2017, à celle de la porterie qui allait devenir un gîte. Un an plus tard, il fallait consolider la gigantesque charpente du bâtiment des →

convers (30 mètres de long, 10 mètres de large), pour un coût de 57 000 euros, en attendant, là encore, des travaux de restauration considérables et ruineux (environ 300 000 euros seraient nécessaires). Mais que ne ferait-on pas pour sauver la dernière charpente du XIIIe siècle de Touraine, contemporaine de celle de la nef de Notre-Dame de Paris et de la Sainte-Chapelle ? Au total, le coût des travaux menés à la Clarté-Dieu par les Moussette s'élève à un peu plus de 264 000 euros. Cela semble finalement assez peu, vu l'ampleur de la tâche accomplie. *« Nous avons pu compter sur un véritable élan de solidarité »* explique Patrick. *Des gens sont venus spontanément nous proposer leur aide ; voir la Clarté-Dieu s'effondrer leur faisait mal au cœur et ils nous remerciaient chaque jour de venir la sauver. Des artisans ont parfois accepté de travailler bénévolement, ou de nous accorder des devis un peu plus bas que la normale. Sans toutes ces bonnes volontés, nous n'y serions jamais arrivés ! »*

Mais l'autre secret des Moussette est d'avoir réalisé une grande partie des travaux avec une main-d'œuvre qui ne leur a pas coûté très cher : eux-mêmes ! C'est par exemple Julita qui a posé le chemin de pierres naturelles qui entoure aujourd'hui le tapis de terre cuite de la salle des convers. *« Je suis allée choisir une à une les pierres sur d'immenses tas où elles étaient entreposées,* raconte-t-elle. *Je les chargeais dans ma voiture et j'allais ensuite à la pesée au milieu des camions ! Et c'est moi qui les ai posées ensuite, avec du mortier à la chaux et au sable. J'ai passé trois mois à genoux dans la terre battue mais au moins, un tel travail ne coûte rien ! »* Autre prouesse : la découverte et le déblaiement du cloître. Au départ, Patrick et Julita n'en avaient pas identifié l'emplacement exact, même s'ils se doutaient qu'il devait se situer à proximité de l'abbatiale (dont il ne reste rien aujourd'hui). *« On sentait des pierres qui, à certains endroits, cognaient sous la tondeuse,* reprend Patrick. *On s'est dit qu'il devait y avoir quelque chose. On a fait venir une pelle pour dégager la terre. Mais dès qu'on tombait sur une pierre, on poursuivait à la main, pour ne pas endommager d'éventuels vestiges. »* A certains endroits, il a fallu retirer jusqu'à un mètre de terre. Mais quelle satisfaction de voir aujourd'hui ce joli cloître caressé par la lumière dorée de la Clarté-Dieu !

Abandonnée à son triste sort, la Clarté-Dieu sombrait dans l'oubli, hormis pour les amateurs de carte postale.

Infatigables, Patrick et Julita ne se sont pas contentés de restaurer les ruines de l'abbaye. Mesurant l'importance historique et architecturale du patrimoine cistercien dont ils étaient devenus les dépositaires, ils ont décidé d'ouvrir la Clarté-Dieu au public dès 2003, et obtenu son classement au titre des Monuments historiques en 2011. Faire découvrir l'abbaye aux visiteurs constitue aujourd'hui l'une de leurs plus grandes joies. Les gens se passionnent pour leur expérience héroïque de sauveurs de vieilles pierres, le passé historique de la Clarté-Dieu, l'histoire de Jehan II d'Alluye qui y est enterré quelque part et dont le gisant, transformé au XIXe siècle en pont de fortune permettant d'enjamber le petit ruisseau de la Clarté, repose désormais dans la chapelle gothique du *Cloisters museum* de New York dont il constitue la pièce maîtresse. Ce valeureux croisé rapporta de Constantinople, en 1244, un morceau de la vraie Croix du Christ en forme de croix à double traverse qui inspira la forme de la croix d'Anjou, devenue la croix de Lorraine. C'est peut-être grâce à l'aura et à la foi de ce seigneur que la Clarté-Dieu connut son heure de gloire, avant de voir son destin basculer. En 1364, Amaury de Trôo, capitaine de Château-du-Loir, la pilla et l'incendia. Quelques années plus tard, fuyant à nouveau des pillards, les moines quittaient l'abbaye pour se réfugier chez un châtelain voisin. La Clarté-Dieu ne retrouva jamais ni sa puissance ni son rayonnement. En 1789, elle ne comptait plus que quatre moines.

UN FESTIVAL MUSICAL DE GRANDE QUALITÉ

Très vite également, Patrick et Julita Moussette ont choisi de faire revivre la Clarté-Dieu, d'y organiser moult événements culturels et de louer les bâtiments pour des réceptions ou des séminaires d'entreprises. Mais surtout, avec l'association des Amis de la Clarté Dieu *(www.amis-abbaye-clartedieu.fr)*, qui compte aujourd'hui près de 300 membres, ils ont lancé un festival de musique classique. Ce dernier constitue désormais un moment fort de la vie culturelle de la région. Chaque premier week-end de juillet, des mélomanes se rassemblent dans l'abbaye cistercienne, charmés d'entendre les notes de Schubert, Rachmaninoff, Chopin, Liszt et autres virtuoses s'envoler sous la voûte de la salle des convers dont l'acoustique est, semble-t-il, appréciée. Forts de ce succès, les Moussette et l'un de leurs fils ont lancé, il y a trois ans, un autre festival, Les Clartés musicales, dédié cette fois-ci au jazz et musiques du monde. *« Nous rencontrons beaucoup de soutien de la Région, du département, de la communauté de commune, de la mairie et aussi des membres de nos associations. Il y a une vraie bienveillance autour de nos projets »* se réjouit Julita qui, avec son mari, semble sans cesse prête à relever de nouveaux défis, à se lancer dans un nouveau projet, une nouvelle restauration… tout en poursuivant son travail de sculpteur-modeleur : dans son atelier, ses fameuses femmes-feuille, en terre cuite ou en bronze, témoignent que →

Une relique de la Croix du Christ rapportée de Constantinople par le chevalier croisé Jehan II d'Alluye, enterré à la Clarté-Dieu

L'ancienne réserve des convers.

Les écuries de l'abbaye, au début des années 2000.

Chaque trouvaille est précieusement répertoriée.

La restauration de l'aile sud.

Sélection en famille des tomettes de l'ancienne réserve.

Des travaux réalisés avec soin, sous la surveillance des Monuments historiques.

Julita et ses remarquables personnages modelés.

"Parfois, je me dis que c'est la Clarté-Dieu qui nous a choisis"

Julita Stadnicka Moussette

derrière l'artisan du patrimoine qu'elle est devenue se cache toujours l'artiste naviguant entre le réel et l'imaginaire, la sérénité ancrée dans la matière et la libération spirituelle… C'est ici, dans son atelier, que Julita vient oublier son quotidien et les travaux qui l'attendent, elle et son mari, dans les années qui viennent. *« Avec un projet comme celui de la Clarté-Dieu, on n'a jamais vraiment fini ! »* sourit-elle. En effet : les parties encore existantes du mur d'enceinte de l'abbaye, déjà enterrées à mi-hauteur par des coulées de boue, sont menacées à plus ou moins brève échéance. Le mur du coin du cloître et le banc des moines auraient besoin de consolidation, ils se dégradent de plus en plus. Dans la salle du dortoir des convers, sous la charpente XIIIe (elle-même menacée), le sol est à réparer, les fenêtres sont à créer et l'électricité sera installée dès que possible, pour pouvoir y accueillir le public

SE RÉINVENTER DES RACINES

Julita n'aime pas beaucoup parler de son passé, mais c'est sans doute là que se niche la clé de sa détermination hors du commun. Née en Pologne dans une famille de propriétaires terriens, elle a connu les affres du communisme. « *Un jour, la police est arrivée dans le château que ma famille occupait en disant :* "Vous n'êtes plus chez vous, il faut partir dans les 24 heures !" *Nous nous sommes installés dans un village voisin, à 20 kilomètres de notre ancienne demeure, avec interdiction formelle d'y retourner.* » La vie n'était pas facile pour la famille de Julita qui, malgré les difficultés quotidiennes, gardait en tête le souvenir secret des fastes passés, des maisons remplies de domestiques, de cousins de passage et de cris d'enfants… Il a fallu faire le deuil de tout cela, puis, pour Julita, quitter définitivement la Pologne pour venir vivre en France à l'âge de 17 ans (elle ne parlait pas un mot de français à l'époque), lorsque sa mère, devenue veuve, a épousé en secondes noces un Français. Ce passé dont il a fallu faire table rase du jour au lendemain permet sans doute de comprendre la force de caractère de Julita, l'énergie qu'elle et son mari déploient chaque jour, dans

Restaurateur de meubles formé à l'école Boulle, Patrick Moussette est devenu un expert des vieilles pierres.

la joie, pour faire rebattre le cœur de la Clarté-Dieu. *« Quand on a quitté son pays et qu'on a tout laissé un jour derrière soi, on est prêt à beaucoup de choses pour se réinventer des racines et un destin »,* lâche Julita. *Au début, nous pensions avoir acquis la Clarté-Dieu. Mais parfois, je me dis que c'est elle qui nous a choisis.* » ■

Ghislain de Montalembert

***Julita-moussette-sculptures.blogspot.com**

Abbaye de la Clarté-Dieu, 37370 Saint-Paterne-Racan
(Abbayeclartedieu.com ; organisation d'événements : pierre@clartesproduction.com, 06.26.72.05.07)

A ne pas manquer : Le Figaro Spécial patrimoine, Sauvons nos trésors !, actuellement en kiosque, 6,90 €.

SAUVER LES MONUMENTS HISTORIQUES EN PÉRIL

Créée il y a onze ans, la Fondation pour les Monuments historiques, présidée par Benoît Bassi, place au cœur de son action les monuments historiques, classés et inscrits, publics et privés (châteaux, abbayes, églises, jardins…). Depuis 2008, grâce à ses donateurs et ses mécènes, elle a octroyé plus de 2 millions d'euros à près de 170 monuments et jardins historiques pour des travaux de restauration et de mise en accessibilité, ainsi qu'à plus de 80 boursiers, étudiants en métiers d'art et de restauration ou effectuant des recherches dans le domaine du patrimoine. Dans un contexte de financements publics de plus en plus aléatoires, la Fondation s'affirme désormais comme un acteur essentiel pour la protection et la promotion des monuments historiques.
Le 13 avril 2018, la Fondation pour les Monuments historiques a été reconnue, par décret, d'utilité publique et abritante, ce qui lui permet d'accroître ses actions tout en développant des missions inédites dans le secteur philanthropique français comme la création d'un conservatoire des abords et la mise en place d'une formation professionnelle de gestionnaire de monuments historiques.

Participez aux actions de la Fondation, faites un don sur *Fondationmh.fr*
Fondation pour les Monuments historiques, 57, quai de la Tournelle, Paris V^e^ *(01.86.95.53.04)*.